

Atelier d'artiste De petits mobiles en fil de cuivre, l'œuvre de Géraldine est passée au fil à béton. Inflation rêvée.

La femme qui a suivi le fil

Entrez, c'est au fond de la Piscine !

La Piscine, maison de ville reconverte en ateliers d'artistes ou d'administrateurs de compagnie de spectacle, dans une rue tranquille de Tomblaine. Un lieu en soi à part, pour sa vocation, et sa vision communautaire des choses. Plus à part encore, au fond du jardin où s'érige ce qui pourrait s'apparenter à une cabane à outils, Géraldine Milanese vient d'ouvrir son champ des possibles. « Mon premier atelier... », s'émerveille-t-elle en introduisant le visiteur. Et s'excusant aussitôt. « Je n'y ai pas encore posé mon empreinte. C'est tout frais. Les murs sont blancs et il n'y a pas même mes bouquins. »

Mais l'essentiel y est : l'artiste, son art, et ses outils. Un art qui prend l'apparence aussi bien d'un tout petit objet tricoté de fil de cuivre et pendu à un tuyau au fond de la cahute, que d'un personnage grandeur nature charpenté de fer à béton.

Hurler les non-dits

« Le premier, hé bien c'est mon tout premier, celui dont je ne me sépare pas », explique la nouvelle venue de la Piscine. « Il y a eu quelque chose d'étonnant avec ce travail, c'est que d'emblée j'ai voulu le montrer. » Et d'emblée, ça a plu. Ces petits personnages, logeables dans une paume de main, ont capté et l'énergie d'un corps, et l'attention d'un public. Les doigts s'y faisaient les vecteurs, ou plutôt les révé-



■ Cet été, Géraldine a pris possession de son 1^{er} atelier, déjà conquis par ses créatures en mouvements constants.

Photo Pierre MATHIS

lateurs habiles d'une émotion. Elle œuvrait alors chez elle sur un bout de bureau.

« J'ai toujours travaillé sur le corps en tant qu'incarnation d'un état émotionnel intérieur. Pour montrer comment le corps peut hurler les non-dits, au-delà des mots. » Le corps parle, l'artiste en est d'autant plus convaincue qu'elle exerce depuis 15 ans

le métier d'orthophoniste.

Des deux portes ouvertes dans les murs nous parviennent l'éloquence du jardin, un feuillage flatté par l'obliquité du vent, un oiseau qui la joue à l'esbroufe. Un courant d'air bienvenu insuffle un mouvement au petit mobile de cuivre fétiche exposé en suspension.

Géraldine reprend le fil de son évocation, avec cet éclat d'or presque enfantin fiché dans des yeux d'un bleu incandescent. Elle raconte s'être ensuite intéressée au thème des couples en collaboration avec Fabienne Martin. Après quoi, elle a remis le cuivre au profit du fer, plus résistant. Ses sculptures ont alors quitté l'état de suspension pour la pose statique. Ainsi est née la série des « sombres ».

Puis Géraldine a appris à souder...

« J'avais envie de quitter ma petite table de travail,

sans avoir l'idée de passer aux grands formats. Mais les choses se sont faites, toujours un peu à mon insu. C'est vrai qu'il peut m'arriver de beaucoup réfléchir à ma démarche, mais c'est l'instinct qui se déclare d'abord. Depuis 2010, je dois reconnaître que ma démarche a essentiellement consisté à suivre le fil... Au sens propre comme au figuré. »

Opacité ajourée

L'automne dernier, la jeune femme passe au fer à béton pour structurer ses personnages déclinés désormais grandeur nature. Le fil à ligaturer le béton, lui, enrobe le squelette d'une chair métallique. Il ne s'agit plus alors de plier les fils à ses injonctions manuelles, mais d'en passer par le feu pour que s'imprime la forme désirée. Soit deux à trois mois de boulot, dont le ré-

sultat s'est déjà matérialisé dans l'atelier. Personnages d'adultes ou d'enfants, ils prennent la forme paradoxale de « l'opacité ajourée ». Des figures d'hommes et de femmes émergent de l'embrouillamini des fils, qui disent la complexité de l'humaine condition.

Dans l'atelier encore partiellement nu, quatre de ces personnages ont déjà imposé leur présence massive. D'autres naîtront cette année (lire ci-contre). Des promesses qui, avant même de se concrétiser, hantent déjà les lieux. Géraldine ne les tiendra pas à distance très longtemps, toute sa verve dit son empressement à leur donner corps. « Vous voyez bien que l'atelier était devenu une nécessité ! » Un sourire lumineux provoque l'étincelle de ses yeux. Il n'est là guère question de masquer son émotion...

Lysiane GANOUSSE

L'enfance en 12 émotions

► Désireuse de travailler dans l'espace public, Géraldine Milanese participera à l'exposition de sculptures à ciel ouvert entre les portes de la Citadelle et de la Craffe, pour le Faubourg en Tête de l'Art des 26 et 27 septembre prochains. Ce sera la dernière exposition avant de nombreux mois, au cours desquels elle se concentrera sur son projet « Enfances ». Soit douze œuvres grandeur nature (et parfois plus), incarnant des émotions liées à l'enfance. Une fois achevées, elle ne se contentera pas de les exposer, mais en fera le décor, et le sujet d'ateliers de pratique artistique et d'écriture. À destination des adultes comme des enfants. Géraldine anime par ailleurs des ateliers d'écriture les 1er et 3e mardis du mois (19h-21h30), à la MJC des Trois-Maisons. www.geraldinemilanese.fr